

Conte de Noël

Je déteste Noël. Je déteste ces étalages de bouffe, ces guirlandes, ces lampions et cette musique de merde : « Petit papa Noël », « Mon beau sapin », « Douce nuit, sainte nuit »... diffusée en boucle dans le magasin. À vous rendre cinglé !

Je hais ces gosses qui piquent des caprices au rayon jouets, devant les dernières consoles de jeu que leurs parents finissent par leur offrir pour avoir la paix et pour qu'ils puissent jouer comme tout le monde. Pensez... faudrait pas qu'ils se sentent frustrés ces chers petits anges. Je les étranglerais volontiers ces petits tyrans à qui tout est dû.

Remarquez... sont pas tout à fait responsables... quand on a des parents cons, faut pas s'étonner que les enfants en profitent. Ils s'y entendent les mômes, pour les rendre encore plus dingues, leurs vieux. Ils hurlent... ils trépignent jusqu'à ce qu'ils aient obtenu ce qu'ils veulent.

Finalement... ils ont du fric, les gens. Quand on voit tout le pognon qu'ils claquent pour finir l'année en beauté, on se dit que le percepteur leur en laisse encore un bon paquet. Mais quand même... je suis sûr que pas mal d'entre eux vont bouffer des pâtes à l'eau pendant tout le mois de janvier. Moi, ça ne me changerait pas beaucoup : c'est toute l'année que j'en bouffe des pâtes à l'eau. Des pâtes ou du riz. Je me plains pas, au moins je peux varier. Dans le tiers-monde (comme ils l'appellent), ils savent même pas à quoi ça ressemble un plat de pâtes. Du riz... ils en voient un peu de temps en temps !...

Ici, leurs moutards, ils deviennent tous obèses, paraît-il, à bouffer des chocolats à Noël, des saloperies encore pires le reste de l'année dans leurs fast-foods, et à passer des heures devant la télé ou leurs jeux vidéo à la con. De parfaits abrutis... voilà comment je vois la prochaine génération. L'homme de demain sera gros et con. Quand je pense que ces petits crétins iront voter, plus tard ! Ah ! ce sera facile au plus gros et eu plus con d'entre eux de se faire élire, surtout, s'il est bien facho, s'il leur promet une centaine de chaînes de télé supplémentaires sur le satellite Intel machin et de les engraisser un peu plus !...

– Souris un peu Ahmed !...

C'est le chef de rayon qui me balance ça entre ses dents au passage. « Je souris... chef... je souris !... » depuis ce matin, on dirait que j'ai un élastique en travers de la bouche et j'ai les yeux naturellement plissés ce qui me donne un air toujours hilare. Qu'est-ce qu'il lui faut à ce con en chef ? Plus souriant que moi... y a pas ! C'est bien simple, ils m'adorent tous ces petits merdeux, baveux, morveux qui n'en ont jamais assez de sucreries et de jouets à la con ! J'espère qu'au moins quelques-uns se rendront bien malades et dégueuleront tripes et boyaux, inch Allah ! Cela vengera un peu tous ces gosses de par le monde qui crèvent de faim, ceux qui n'ont jamais entendu parler du Père Noël !

Je râle... je râle, pourtant, je devrais être content : c'est le premier boulot que je décroche depuis cet été où je m'étais cassé les reins dans les champs à ramasser des patates. Là, faut bien reconnaître, je vais pas me faire mal aux reins. Pourtant, faut pas croire, c'est quand même pas de tout repos, le soir, je rentre épuisé.

Quand je vois tous ces gogos qui passent à la caisse avec leurs caddies débordant de foie gras, d'huîtres et de homards, ça me rend malade, tout ce fric foutu en l'air. M'en fous, ça ne me fait même pas envie ces saletés tout juste bonnes à vous déglinguer le foie. Tant que je suis là, je vais juste essayer de piquer deux ou trois trucs : quelques conserves et peut-être un peu de parfum pour Karima !... Elle en ferait une tête si elle me voyait arriver avec un flacon marqué Chanel, même entamé : celui qui sert à la démonstration, y a pas le petit fil qui déclenche l'alarme !

Ah ! ça lui ferait plaisir, c'est sûr !... même dans la merde, comme nous, ça reste futile, une femme.

Après les fêtes, j'aurais gagné un peu de fric, de quoi bouffer tout le mois de janvier, sans compter que Karima, elle va toucher la prime de grossesse. Avec le RMI, on arrive à survivre. De plus, on ne risque pas de nous expulser de l'appartement que nous squattons : pas avec une femme enceinte... ensuite on verra. Si j'envisage la vie plus loin que demain, autant me flinguer tout de suite.

Plus tard, le nôtre de moutard, il n'y croira pas au Père Noël. Je lui dirai d'entrée qu'il n'existe pas et qu'il faut surtout pas croire ses petits copains de la maternelle, si toutefois un jour il va à l'école. Au moment de Noël, si on en a les moyens, on ira dans le bled... près de Ghardaïa. Là-bas, il risquera pas d'aller s'asseoir sur les genoux d'un Père Noël de pacotille pour se faire prendre en photo !...

– Comment tu t'appelles, toi ?... Kevin ?... Quel âge tu as, Kévin ?... quatre ans ?... Qu'est-ce que tu m'as commandé, Kevin ?... Une voiture télécommandée ?... et une moto électrique ?... et des jeux vidéos ?... Et une panoplie d'Harry Potter ?... Tu as été assez sage pour mériter tout ça ?...

Ta maman ? elle dit oui...

Alors d'accord, tu auras tout ça...

Non, non... je vais pas t'oublier !...

Bien sûr que je suis le vrai Père Noël, Kevin !...

Regarde !... le petit oiseau va sortir !...

Christian Marcon

Manosque le 26 décembre 2002